Bataille de Villersexel le 15 janvier 1871.

Numéro d'inventaire : 1979.33554
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin (Epinal)
Imprimeur : Pellerin, Epinal
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1890 (vers)
Inscriptions :
• numéro : 146
Description : Planche d'une image en couleurs avec une légende détaillée.
Mesures : hauteur : 280 mm ; largeur : 400 mm
Notes : Thème : Attaque contre les Prussiens menée par le Général Bourbaki. Combats acharnés et héroïques à la gloire des soldats des 2 camps. On évoque cependant la défaite française future.
Mots-clés : Images d'Epinal
Histoire et mythologie
Formation de la conscience nationale et patriotique
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
ill. en coul.

15 janvier 1871. — BATAILLE DE VILLERSEXEL.

146.

Imagerie d'Epinal. — PELLERIN. imp.-édit. (*Déposé*)

Le 15 janvier, le général Bourbaki attaqua les positions formidables du général de Werder. — La ligne de bataille s'étendait depuis Cubry et Magny, jusqu'à Villersexel, Chaimey, Marat et Espiels. — Le Combat s'engagea d'abord à coups de canon, et dans cette circonstance notre artillerie montra une grande habileté en faisant éprouver à l'ennemi des pertes considérables. — Après une lutte qui avait duré une grande partie de la journée, avec des chances diverses de succès de part et d'autre, les troupes françaises entrèrent à 7 heures du soir, dans le bourg de Villersexel que l'on croyait abandonné.

On s'aperçut bientôt que loin de l'avoir évacué, les Prussiens s'y étaient solidement retranchés. — Il fallut alors recommencer un combat de rues des plus sanglants. — Au centre du village nos troupes rencontrèrent une immense barricade. — C'est un bataillon de mobiles appuyé par un bataillon de zouaves qui furent chargés de l'enlever à la bayonnette.

Trois fois l'assaut fut tenté aux cris de Vive la République! mais trois fois ces braves furent obligés de se replier sous le feu d'une effrayante mousqueterie.

Ne pouvant l'enlever de force, nos soldats résolurent de la tourner, et ils mirent le feu aux maisons contre lesquelles elle s'appuyait. — La lutte fut alors des plus terribles; on se battait corps à corps et à l'arme blanche à travers feu et flammes. — Pressés de tous côtés, les Prussiens durent abandonner leur poste, et plusieurs d'entre eux furent obligés pour fuir de passer dans les flammes. — Dans cette lutte héroïque les officiers prussiens ont donné l'exemple du plus grand courage. — Trois fois on les a vus, le pistolet au poing, ramener leurs soldats qui tentaient de fuir. — Mais malgré leur bravoure la position fut enlevée, et à 4 heures du matin, les Français restaient maîtres de Villersexel après avoir fait 1,500 prisonniers, et avoir mis hors de combat plusieurs milliers d'hommes.

C'est donc à Villersexel que l'action a été la plus meurtrière, et ce n'est pas sans éprouver des pertes cruelles que nos braves soldats sont restés vainqueurs.

Honneur soit rendu au général Bourbaki et à ses intrépides soldats qui n'ont pu continuer leurs succès, faute de vivres et de munitions de guerre, et qui, manquant de tout, se sont vus forcés de battre en retraite au milieu de la saison la plus rigoureuse de l'année.